Encyclopédie berbère

21 | 1999
21 | Gland – Hadjarien

Guir

J. Riser

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1815
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1815
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 1999
Pagination : 3238-3243
ISBN : 2-7449-0097-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
J. Riser, « Guir », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 21 | 1999, document G86, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1815 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1815

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

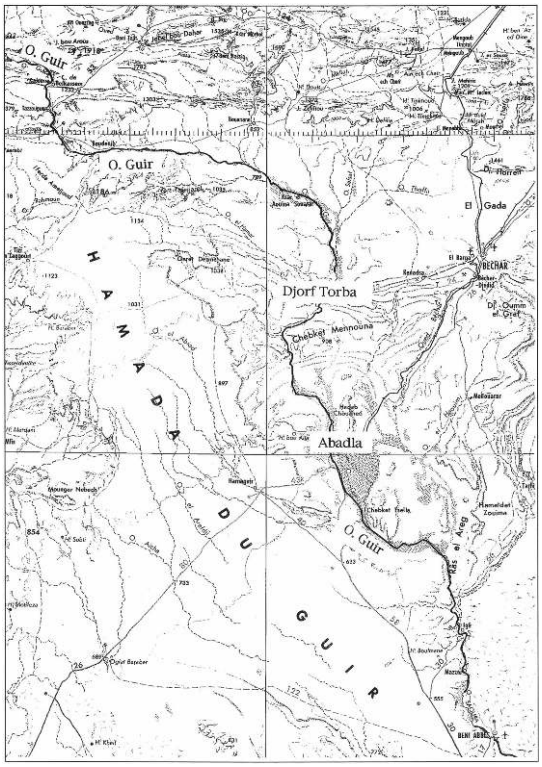
Guir

J. Riser

1 Le terme Guir recouvre deux entités qui ont, d'un point de vue géographique, bien peu de rapport entre elles : un oued d'abord, affluent de la Saoura et une hamada dont le plateau monotone s'étend entre le Tafilalt à l'Ouest et la vallée du Guir à l'Est.

2 La hamada et la vallée du Guir offrent cependant quelques points communs. Elles se situent toutes deux dans des régions pré-sahariennes aux précipitations faibles et sporadiques sous le régime drastique d'un climat méditerranéen saharien. Les rares précipitations, en plaine, se manifestent surtout en hiver. La végétation adaptée à ce régime désertique est contractée dans les talwegs, les dépressions ou dayas de la hamada et les versants rocailleux. Au Sud, en aval du confluent du Guir et de la Zousfana, aux confins de la hamada, de l'erg Er-Raoui et des monts d'Ougarta, les paysages sont franchement sahariens.

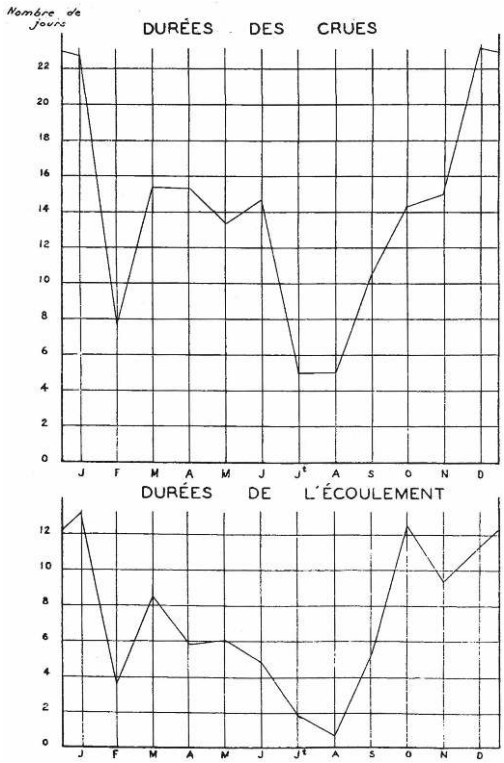
L'oued Guir, croquis de situation.



L'Oued Guir : amont d'une artère vitale du Sahara nord-occidental

3 L'Oued Guir prend sa source vers 2 200 m d'altitude dans la chaîne du Jbel Aiachi qui culmine à 3 750 m, à l'extrémité orientale du Haut-Atlas marocain. Après son confluent avec la Zousfana, tous deux donnent naissance à la Saoura. Les eaux de celle-ci se perdent, suivant l'ampleur des crues, dans le Touat ou dans les sebkhas Azzal Matti et Mekerrhane.

Durée des crues et des écoulements de l'oued Guir à Abadla (d'après Dubief, 1953).



4 Le régime du Guir est mal connu et les renseignements fragmentaires. La seule station limnographique offrant des observations sur des périodes suffisamment longues est celle d'Abadla.

5 Comme pour tous les oueds sahariens, le régime du Guir se résume à celui de ses crues. Il ressort que les mois de crue, à Abadla présentent deux périodes de maximum. L'une, importante, avec un maximum en octobre et l'autre secondaire, au printemps entre mars et juin. Aussi, si l'on néglige le minimum de février, la durée de l'écoulement varie d'un maximum d'hiver (décembre) à un minimum d'été (août). La courbe des débits est d'ailleurs asymétrique. Elle diminue lentement de l'hiver à l'été et remonte brusquement avec les écoulements consécutifs aux fortes averses automnales sur le Haut-Atlas. Le minimum de février permet de penser qu'il existe une succession de deux périodes de hautes eaux ; l'une d'automne se prolongeant en hiver et s'étiolant en février et une autre, au printemps, débutant en mars avec les pluies de printemps et la fonte progressive de la neige dans le Haut-Atlas (Dubief 1953). La durée de l'écoulement peut parfois être longue et se répartir sur plusieurs mois. C'est ainsi qu'on a noté 128 jours d'écoulement continu en 1943, du 3 mars au 7 juillet.

6 La hauteur maximum de crue enregistrée à Abadla est de 2 m environ. L'évaluation de la hauteur de crue permet d'estimer le débit :
- pour une hauteur de 40 cm le débit est de 1 m^3/s
- pour une hauteur de 70 cm le début est de 5 m^3/s
- pour une hauteur de 1 m le débit est de 25 m^3/s
- pour une hauteur de 2 m le débit est de 1 500 à 2 000 m^3/s

7 L'une des crues les plus importantes a été celle d'octobre 1950. Le Guir aurait atteint un débit de 3 000 m^3/s à Djorf-Torba, compatible avec les estimations faites par F. Joly sur le Rheris et le Ziz (1 000 à 1 500 m^3/s). Cette crue puissante a alimenté la Saoura qui

inonda la Sebkha el Melah, en aval de Kerzaz sur 50 km de long, 5 à 6 de large et 3 m de profondeur.

8 Les crues d'automne ont un rôle agricole fondamental. Dans les secteurs inondables du lit majeur de l'oued se pratiquent des labours et des semis de céréales non irrigués en fonction de ces crues, si celles-ci sont trop faibles, les cultures sont abandonnées.

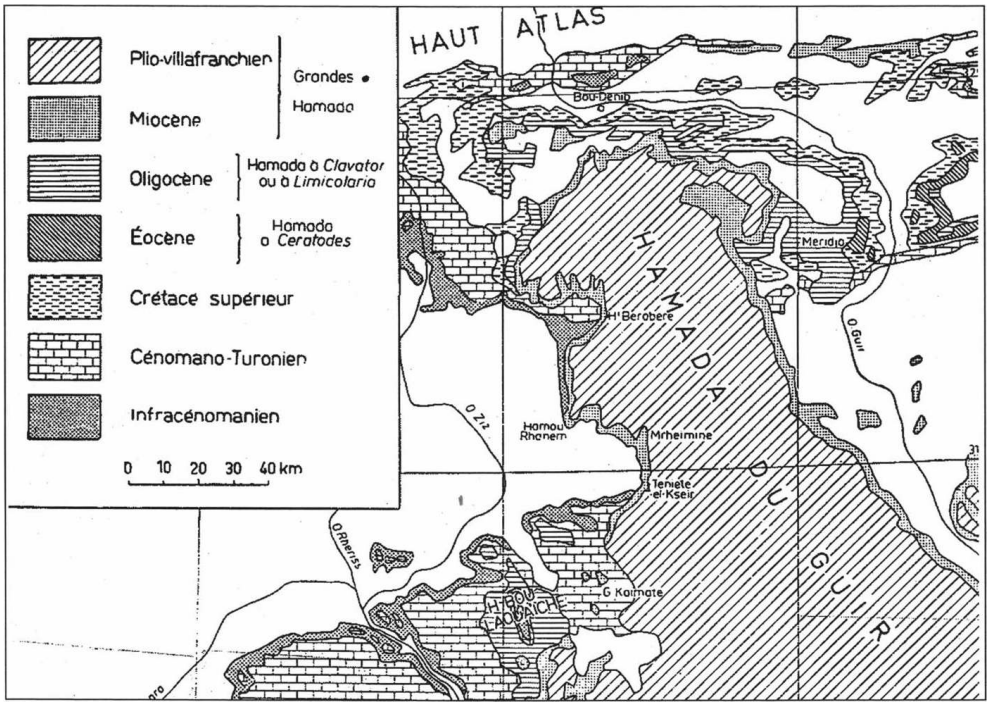
9 Ainsi toute la vie se réfugie dans les vallées des fleuves descendus de l'Atlas comme le Guir. La densité de la population et la richesse diminuent comme l'eau, à mesure qu'on s'éloigne de la montage (Côte 1996).

10 La vallée du Guir est bordée de jardins plantés de noyers, oliviers, amandiers, ombrageant des cultures maraîchères, des céréales (orges), des carrés de henné et de luzerne. À l'approche du Sahara, les palmiers apparaissent. Pour régulariser le débit et permettre le stockage de l'eau pour l'irrigation, un grand barrage, celui de Djorf-Torba*, a été construit en amont d'Abadla. Il a permis la création d'un périmètre de 5 400 ha. Malheureusement, la précarité des conditions physiques et humaines en a réduit la portée économique (Côte 1996 p. 236).

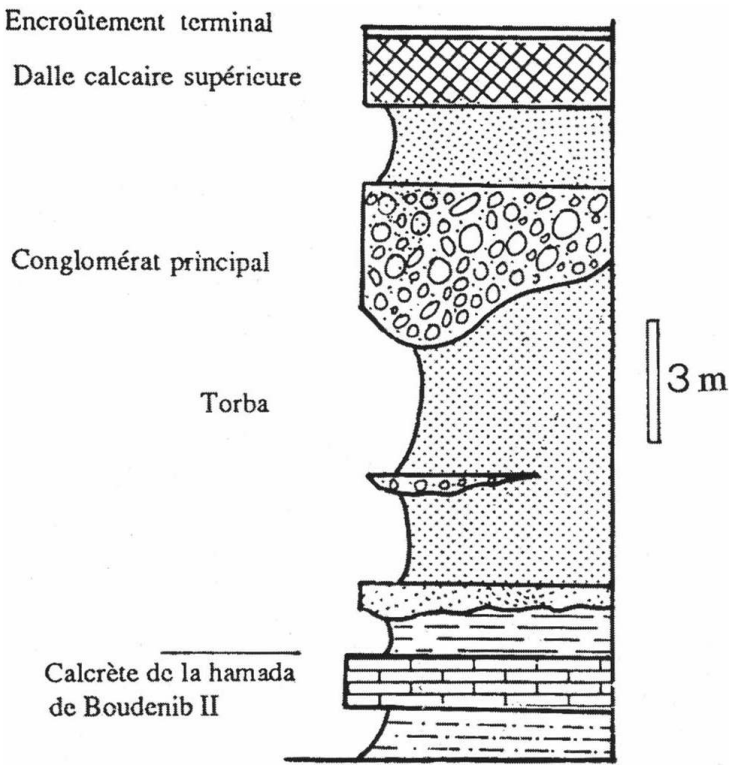
La hamada du Guir : un plateau désertique d'une infinie monotonie

11 L'ensemble régional connu sous le nom de Hamada du Guir est un immense plateau légèrement incliné du Nord vers le Sud depuis les environs de Boudenib, vers 1 150 m d'altitude, jusqu'à l'erg Er-Raoui et la chaîne d'Ougarta (vers 700 m). La hamada s'étend ainsi du Nord au Sud sur quelques 200 km, et dans sa plus grande largeur d'Est en Ouest sur environ 100 km. Sa surface apparaît peu accidentée, constellée seulement d'une multitude de petites dépressions fermées, les dayas vers lesquelles convergent les réseaux d'oueds aux cours mal organisés et faiblement incisés. La hamada est bordée sur trois côtés d'un escarpement : le Kreb (Joly et al. 1954). Il offre des coupes montrant la complexité des formations géologiques de la hamada et les rapides variations de faciès propres aux dépôts continentaux. La série géologique constituant le substratum hamadien couvre le Néogène (Miocène et Pliocène). Elle repose en discordance sur des séries s'étendant du Primaire au Paléogène.

Croquis géologique de la Hamada du Guir (d'après Joly, 1962).



Coupe géologique du Kreb de la Hamada (d'après Ben Brahim, 1994).



12 Le Kreb puissant de 15 à 50 m présente généralement la coupe suivante : à la base s'observent des grès et argile rougeâtres, la torba ; au-dessus se développe un poudingue d'épaisseur variable, plus puissant à l'approche du Haut-Atlas puis de nouveau des grès et argiles qui supportent une dalle calcaire silicifiée couronnée par

l'encroûtement sommital. Cet ensemble supérieur est fortement attaqué par la dissolution (karstification). Des conduits où circulaient les eaux drainées depuis la surface de la hamada lors des périodes humides du Quaternaire sont visibles le long du Kreb. Les dayas, quant à elles, sont des dépressions creusées par la dissolution chimique des calcaires (dolines).

13 Vallée et hamada du Guir constituent ainsi un ensemble pré-saharien au Nord et saharien au Sud, marqué par une sécheresse extrême, en particulier sur le plateau hamadien. Les oueds Guir et Zousfana donnent naissance, à leur confluence, à la Saoura dont la vallée est un long chapelet d'oasis. Celles-ci sont irriguées à la fois par des puits atteignant la nappe phréatique des alluvions de la Saoura et au Sud, par des foggaras drainant ingénieusement les eaux de la nappe contenues dans les formations gréseuses du Tademaït.

BIBLIOGRAPHIE

BEN BRAHIM M., 1994, *Le sillon de Boudenib (S.E. marocain),* Thèse Sci., Paris I, 282 p.

CONRAD G., 1969, *L'évolution continentale post-hercynienne du Sahara algérien,* Thèse Sri., C.R.Z.A., Sèr. Géol, n° 10, CNRS édit, Paris, 527 p.

CÔTE M., 1996, *L'Algérie,* Masson, édit., Paris, 253 p.

DESPOIS J. et RAYNAL R., 1967, *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest,* Payot édit., Paris, 569 p.

DUBIEF J., 1953, *Essai sur l'hydrologie superficielle au Sahara,* Thèse Sci, Alger, 457 p.

JOLY E et al., 1954, *Les hamadas sud-marocaines,* Trav. de l'Inst. Scientifique chérifien, n° 2, Rabat, 288 p.

JOLY F., 1962, *Études sur le relief du Sud-Est marocain,* Trav. de l'Inst. Scientifique chérifien, n° 10, Rabat, 578 p.

INDEX

Mots-clés : Géographie